

Les valeurs dans l'enseignement supérieur les enseigner et les mettre en pratique

par

L. Fernando Arias-Galicia
Université de Morelos, Mexique

Qu'entend-on par valeurs ? Les valeurs, pourrait-on dire pour les définir, sont l'appréciation que l'on fait de certaines formes de comportement ou les principes directeurs dictant des choix personnels, objectifs transsituationnels à atteindre dont l'importance varie au cours de la vie.

Depuis l'antiquité, les valeurs ont suscité l'attention des philosophes et des hommes politiques.

Nous nous trouvons dans le pays où trois valeurs essentielles ont été proclamées conjointement : liberté, égalité et fraternité.

Même les criminels ont des valeurs. Les valeurs peuvent donc changer d'un groupe à un autre. Mais certaines valeurs devraient être universelles : elles figurent dans la Déclaration des droits de l'Homme.

Il existe aussi maintenant la Déclaration des droits de l'enfant.

Cela dit, j'oublie une valeur importante mise en pratique dans la quasi-totalité des cultures : il s'agit de la réciprocité. Lorsque nous recevons quelque chose d'une personne, nous nous sentons obligé de faire de même à son égard. Nous disons par exemple « Je dois un service à cette personne ». Il est bien connu que de nombreuses populations dans le passé ont sacrifié des animaux, voire des personnes, en attendant en retour un don des divinités.

Ainsi, on pourrait ajouter à la Déclaration des droits de l'Homme une autre valeur importante (dans la mesure où la recherche montre que les valeurs sont acquises dans les toutes premières années de la vie) : tout droit s'accompagne d'une obligation, d'un devoir, d'une responsabilité.

Exemple : les enfants ont le droit d'être nourris mais ils devraient avoir le devoir de manger des aliments sains. L'obésité devient un problème de santé publique dans le monde entier. Il va de soi que de nombreuses entreprises n'adhéreraient pas à cette valeur.

Autre exemple : les jeunes ont le droit d'aller à l'université ou dans un autre établissement d'enseignement supérieur s'ils en ont les capacités, mais ils ont, quant eux, le devoir d'être attentifs, de faire chez eux les travaux qui leur sont demandés, etc. En d'autres termes, ils ont le privilège de fréquenter un établissement d'enseignement supérieur et par conséquent ils ont la responsabilité d'en tirer parti. Le pourcentage de sorties sans qualifications est un énorme problème dans de nombreux pays, principalement dans les pays en développement. Si nous pouvions mesurer le gaspillage de ressources (en temps, en efforts, en argent, et pire, en talents, etc.) par chaque année d'étude perdue, je suis certain que nous serions très étonnés. Dans les universités publiques, les ressources sont fournies par les contribuables, du moins en

partie. Une valeur importante à cet égard est que les étudiants aient l'obligation morale de tirer avantage de l'occasion qui leur est donnée de faire des études. Quand je m'exprime devant les étudiants et les parents lors des journées d'accueil, j'indique le montant des dépenses annuelles par habitant et j'ai pu constater moi-même combien le public est ahuri par les chiffres cités.

La déperdition scolaire soulève également des questions d'éthique : est-il moralement acceptable de gaspiller des ressources rares ? Lorsque les étudiants quittent prématurément le système éducatif, ils dilapident des ressources financières qui auraient pu être allouées à d'autres personnes ou à la réalisation d'autres objectifs (la santé, par exemple). Il faut donc que les étudiants, les parents et les autorités en soient conscients.

Bien entendu, de nombreux facteurs sont associés à cette déperdition mais il faut peut-être y voir un aspect positif : l'opiniâtreté même en présence de facteurs défavorables. Il convient d'aider les étudiants en danger à renforcer leur persévérance.

Au vu de ces remarques, je voudrais présenter une proposition : celle de créer un groupe de travail qui serait chargé d'analyser chaque droit et d'indiquer le devoir ou la responsabilité qui lui correspond et présenter ce projet aux Nations unies pour que cette organisation diffuse cet ensemble de devoirs dans le monde entier. De cette façon, les valeurs seront renforcées.

Une autre proposition, que mon expérience d'enseignant m'a inspirée, consiste à inclure sous chaque thème du programme scolaire les questions correspondantes liées à l'éthique ou aux valeurs, qui pourraient se poser en pratique. Aujourd'hui, par exemple, de nombreuses écoles de commerce ou de gestion ont inscrit à leur programme une formation sur l'éthique. Les agissements bien connus de certains grands dirigeants d'importantes entreprises sont peut-être à l'origine de cette initiative. Toutefois, ces formations sont coupées des nombreux problèmes qui se posent en pratique dans les affaires quotidiennes. C'est pourquoi les enseignants devraient suivre une formation leur permettant de présenter des fiches ou des dossiers au sujet des problèmes qui risquent de mettre les valeurs en danger, d'en examiner toutes les complexités avec leurs étudiants et ensuite de prendre une position sur ces problèmes. Par ailleurs, dans tous les ouvrages que j'ai écrits, j'ai inclus dans chaque chapitre des questions sur les valeurs pour que les étudiants réfléchissent et prennent une décision à leur sujet.

Il est demandé aux étudiants dans un autre exercice de procéder à des vérifications dans le code d'éthique de leur future profession afin d'avoir la certitude que leurs décisions respectent les principes énoncés dans ce code.

J'invite aussi mes étudiants à analyser et à examiner le texte de la déclaration des droits de l'homme afin de vérifier si les problèmes professionnels présentés et les décisions qu'ils prennent respectent ces droits ainsi que la législation correspondante.

Heureusement, la certification des entreprises attestant de leur responsabilité sociale est une pratique qui tend à se développer. En réalité, l'Organisation internationale de normalisation a chargé un groupe de travail de définir les critères et les moyens d'évaluer comment les entreprises adhèrent aux valeurs et aux réglementations.

En attendant, les étudiants peuvent être invités à s'informer de ces problèmes et à décider d'acheter ou non aux entreprises qui n'ont pas encore obtenu de certification dans ce domaine.

Dernier point mais non le moindre, nous devrions nous rappeler l'idée du « programme implicite » ; par là, je veux dire que nous devrions dans les établissements d'enseignement proclamer les valeurs et les mettre en pratique. Les comportements exemplaires de la direction, des professeurs et du personnel administratif sont un moyen remarquable d'enseigner les valeurs.

Comme on peut le voir aisément, nos étudiants, qui sont les dirigeants de demain, ont encore d'amples possibilités d'apprendre et de mettre en pratique les valeurs.

Tel est le défi qui nous attend.